

43.17.19

SOMMAIRE
DE
L'HISTOIRE
DES
LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

PAR

PAUL HAMÉLIUS

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE



BRUXELLES

H. LAMERTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DU MARCHÉ AU BOIS, 20

1910

UFSIA BIBLIOTHEEK



03 02 0458031 7

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — L'évolution littéraire des peuples modernes.

§ 1. — Définition	11
§ 2. — Limites dans le temps.	11
§ 3. — Limites dans l'espace	12
§ 4. — Division chronologique	12
§ 5. — Rapports entre l'histoire littéraire et l'histoire générale	14
§ 6. — Division par genres.	15
§ 7. — Le Moyen-Age (700-1358).	15
§ 8. — L'épopée mythique (700-1265).	16
§ 9. — La poésie symbolique (1265-1358)	16
§ 10. — Période de l'humanisme (1358-1740)	16
§ 11. — La Renaissance (1358-1616).	17
§ 12. — Le néo-classicisme (1616-1740).	18
§ 13. — Période de l'individualisme (1740 à nos jours)	18
§ 14. — Le sentimentalisme (1740-1832)	19
§ 15. — Le culte de la vie (1832 à nos jours).	19
§ 16. — Vue d'ensemble.	19

CHAPITRE DEUXIÈME. — L'épopée mythique.

§ 17. — Les sources de la poésie du Moyen-Age	21
§ 18. — Le paganisme anglo-saxon. Beowulf	22
§ 19. — Le paganisme scandinave. Les Eddas	22
§ 20. — Poèmes chrétiens dans le style de l'épopée germanique	23
§ 21. — La chanson des Nibelungen.	23
§ 22. — Les légendes celtiques	24
§ 23. — Épopées du cycle de la Table Ronde. Wolfram; Gottfried	24
§ 24. — Poésie lyrique spirituelle.	25
§ 25. — Poésie lyrique profane. Walther	25

CHAPITRE TROISIÈME. — La poésie symbolique.

§ 26. — Vie de Dante	26
§ 27. — La Divine Comédie	27
§ 28. — Les mystères	29
§ 29. — Les moralités et les farces	30

CHAPITRE QUATRIÈME. — La Renaissance.

§ 30. — Le sonnet passionnel. Pétrarque	31
§ 31. — Le conte. Boccace	31
§ 32. — Chaucer.	32
§ 33. — Affaiblissement de la production littéraire au XV ^e siècle.	32
§ 34. — Les romanceros espagnols	33
§ 35. — Transition du roman de chevalerie à l'épopée chrétienne. L'Arioste	33
§ 36. — L'épopée chrétienne et virgilienne. Le Tasse	34
§ 37. — La comedia espagnole. Lope de Vega	35
§ 38. — Les types de Don Juan et du Cid	35
§ 39. — Caldéron	35
§ 40. — La tragédie romantique. Marlowe	36
§ 41. — Vie de Shakespeare.	36
§ 42. — Théâtre de Shakespeare	37
§ 43. — La comédie de mœurs. Ben Jonson	38
§ 44. — Origines du roman moderne	38
§ 45. — Le Don Quichotte de Cervantès	39
§ 46. — Le Paradis perdu de Milton.	39
§ 47. — Le merveilleux chrétien	40

CHAPITRE CINQUIÈME. — Le néo-classicisme.

§ 48. — La critique néo-classique	41
§ 49. — La poésie satirique et didactique. Pope.	41
§ 50. — Le roman philosophique. Swift. De Foe	42
§ 51. — L'essai. Addison.	42

CHAPITRE SIXIÈME. — Le sentimentalisme.

§ 52. — Le roman d'analyse. Richardson	44
§ 53. — La Messiadé de Klopstock	44
§ 54. — La critique scientifique. Lessing	45

§ 55. — L'étude de la poésie populaire. Herder	45
§ 56. — Vie de Goethe	46
§ 57. — Le Faust	48
§ 58. — La tragédie historique. Schiller	48
§ 59. — L'esthétique. Schlegel. Hegel	49
§ 60. — Les lakistes. Wordsworth. Coleridge	49
§ 61. — Le roman historique. Walter Scott.	50
§ 62. — La mélancolie romantique. Byron	50
§ 63. — Le néo-paganisme. Shelley. Keats	51
§ 64. — Le pessimisme. Léopardi	51
§ 65. — L'ironie romantique. Heine	51

CHAPITRE SEPTIÈME. — Le culte de la vie.

§ 66. — Le drame social. Ibsen	52
§ 67. — La glorification de l'instinct et des humbles. Walt Whitman	52
§ 68. — Carducci.	53
§ 69. — Swinburne	53
§ 70. — Caractéristique des derniers auteurs	53

PRÉFACE

Les étudiants trouveront ici un aide-mémoire destiné à les orienter parmi les dates, les noms d'écrivains et les titres de livres dont la connaissance s'impose aux débutants dans l'étude des littératures étrangères. Au lieu de consacrer à chaque nation un chapitre séparé, comme l'ont fait les auteurs de la plupart des livres parus jusqu'à ce jour sur cette matière, nous avons juxtaposé les œuvres d'un même genre et d'une même époque en vue de faire ressortir les courants internationaux qui règnent dans l'histoire littéraire. Cet arrangement s'impose d'autant plus que les cours oraux se bornent d'ordinaire à l'exposé de parties détachées de l'ensemble de l'évolution. Il offre l'avantage de montrer le lien de solidarité étroite qui unit les cultures latine et germanique, toutes deux indigènes dans notre patrie belge. Pour faire bien ressortir les faits essentiels, nous avons élagué le plus possible. Aussi notre compilation ne peut pas se lire par passages isolés. Le chapitre premier, qui sert d'introduction générale, et le répertoire alphabétique placé à la fin doivent être consultés à propos de chaque détail. Espérons que l'extrême brièveté de notre brochure encouragera les étudiants à lire les chefs-d'œuvre originaux. Sans lecture, les discussions biographiques et critiques restent stériles, sinon nuisibles.

CHAPITRE PREMIER

L'évolution littéraire des peuples modernes

§ 1. — DÉFINITION. — En prenant la littérature au sens restreint du terme, nous excluons les écrits auxquels le sentiment et l'imagination n'ont aucune part, et qui sont faits uniquement par l'intelligence et pour l'intelligence. L'art littéraire se caractérise, quant au fond, par *la création imaginative*, et, quant à la forme, par *l'expression rythmique*. Les philosophes, les historiens et les orateurs ne concernent l'histoire littéraire que dans la mesure où ils présentent ces deux caractères.

§ 2. — LIMITES DANS LE TEMPS. — Les littératures modernes sont nées vers le VII^e siècle de notre ère. C'est à partir de ce moment que les langues germaniques et romanes commencèrent à prendre une forme littéraire. Vers la même époque, les légendes aborigènes des Germains et des Celtes se mélangèrent, d'une part, avec la tradition gréco-romaine ou clas-

sique, de l'autre avec la tradition hébraïque et chrétienne. La versification se transforma vers la même date par la disparition du principe métrique (longues et brèves) auquel succéda le rythme (arsis et thesis), accompagné de la rime. (V. § 24.)

§ 3. — LIMITES DANS L'ESPACE. — L'unité littéraire du monde moderne embrasse les peuples celtiques, germaniques et latins, qui ont tiré leur civilisation de Rome et qui ont évolué dans l'orbite du Saint-Siège et de l'empire de Charlemagne. Leurs écrits reflètent des tendances catholiques, protestantes ou libres-penseuses. Les communautés gréco-chrétiennes, y compris la plupart des nations slaves, sont restées étrangères à cette évolution. De nombreux écrits d'expression latine, créés au moyen âge et dans les temps modernes, appartiennent aux littératures modernes.

§ 4. — DIVISION CHRONOLOGIQUE. — Comme l'histoire politique, l'histoire littéraire se divise en trois périodes, dont la première, le Moyen Age, finit vers le XIV^e siècle. La deuxième, qui correspond aux temps modernes de l'histoire politique, peut être nommée période de l'humanisme, et s'arrête vers le milieu du XVIII^e siècle. La troisième période répond à celle nommée communément l'âge contemporain. Chacune de ces périodes se subdivise en une

moitié novatrice ou créatrice et une moitié régulatrice ou systématique. Les efforts d'invention et d'originalité tentés dans la première sont assujettis à la réflexion dans la deuxième moitié.

TABLEAU SYNOPTIQUE

I. *Moyen âge* (700-1358).

a) L'épopée mythique. Des débuts à la naissance de Dante (1265).

b) La poésie symbolique. De la naissance de Dante à l'apparition du Décaméron (1358).

II. *Humanisme* (1358-1740).

a) La Renaissance. De l'apparition du Décaméron à la mort de Shakespeare et de Cervantès (1616).

b) Le néo-classicisme. De la mort de Shakespeare et de Cervantès à la publication de Pamela (1740).

III. *Individualisme*.

a) Le sentimentalisme. De la publication de Pamela à la mort de Goethe (1832).

b) Le culte de la vie.

§ 5. — RAPPORTS ENTRE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET L'HISTOIRE GÉNÉRALE. — *Première période.* — La littérature mythique du Haut Moyen Age interprète des légendes nationales ou mythologiques sous forme de chants épiques. Elle fleurit dans les tribus diverses qui se partagent les provinces de l'ancien Empire romain. Pendant la deuxième moitié du Moyen Age, la littérature reflète les sentiments des deux classes dominantes : la chevalerie féodale et le clergé savant. Elle formule les doctrines de l'orthodoxie catholique sous forme de symboles et d'allégories.

Deuxième période. — A l'unité du monde féodal, le XV^e siècle substitue des États monarchiques, de religions et de langues diverses. L'orthodoxie est entamée par la Renaissance des lettres païennes et par la Réforme protestante. Les centres littéraires sont les cours des princes, les écrivains des courtisans lettrés. Ils s'attachent à dépeindre la réalité présente au point d'abandonner les aspirations vers l'absolu.

Troisième période. — Les États se transforment pour libérer les volontés populaires : le régime parlementaire favorise la liberté personnelle. La conscience individuelle s'émancipe des traditions et des institutions du passé jusqu'à donner naissance à la libre pensée. L'écrivain cesse d'être l'interprète d'une classe ou d'une nation pour devenir l'analyste des sentiments intimes des individus.

§ 6. — DIVISION PAR GENRES. — *Le genre didactique* ne mérite aucune mention spéciale, car il n'est pas une des formes fondamentales de l'expression littéraire à l'égal du récit, du drame et du poème lyrique. *Le genre narratif* apparaît au Moyen Age sous forme d'épopée mythique, puis de roman de chevalerie. Au XVI^e siècle, il produit, sous l'influence de Virgile, l'épopée historique et morale, qui fait place à son tour au roman d'aventure en prose. Le XVIII^e siècle crée le roman d'analyse, dans lequel l'évolution des sentiments retient l'attention plus que les incidents extérieurs de l'action. — *Le genre dramatique* produit au Moyen Age le mystère et la moralité, qui procèdent tous deux de la doctrine catholique. L'époque de l'humanisme crée, sous l'inspiration de l'antique, la tragédie historique et morale et la comédie de mœurs et de caractère, qui sont des peintures de la vie sociale. Le théâtre du XVIII^e et du XIX^e siècle dépeint surtout les sentiments et les opinions des individus dans leurs relations de famille, et produit de nombreuses pièces à thèse. — L'évolution du *genre lyrique* parcourt des phases analogues, mais échappe à un classement systématique.

§ 7. — LE MOYEN AGE (700-1358). — La poésie du Moyen Age s'applique non à dépeindre le monde des réalités, mais à interpréter les idées pures, l'absolu et le surnaturel, au moyen de mythes

et de symboles, appartenant soit à la légende mythologique ou héroïque, soit à la tradition religieuse. L'épopée chante Siegfried ou Arthur, incarnations des vertus ethniques. Le mystère met à la scène les enseignements de l'Église. Le sonnet célèbre la perfection idéale, ou des rêves de bonheur. Quand l'image sensible s'affaiblit devant l'idée abstraite, le symbole fait place à l'allégorie.

§ 8. — L'ÉPOPEE MYTHIQUE (700-1265). — Les légendes indigènes des Celtes et des Germains croissent dans une abondance touffue, au hasard de l'invention. Les personnages et les incidents se diversifient et se multiplient pour aboutir à la confusion des romans d'aventures.

§ 9. — LA POÉSIE SYMBOLIQUE (1265-1358). — Les légendes qui s'étaient librement épanouies dans le Haut Moyen-Age sont peu à peu influencées par l'esprit scolastique, qui cherche à y introduire un sens allégorique et une portée morale. La poésie amoureuse reçoit également une interprétation mystique.

§ 10. — PÉRIODE DE L'HUMANISME (1358-1740). — Le Moyen-Age s'arrêta quand la littérature se détacha de la tradition scolastique et s'appliqua à dépeindre le monde des sens et de la matière, et l'homme dans ses rapports avec ses semblables. Aux romans de che-

valerie, souvent remplis d'inventions fantaisistes, succédèrent des épopées à la gloire d'une nation ou d'une dynastie, imitées de l'Énéide. Aux mystères religieux, où la volonté divine s'accomplissait par les saints et les prophètes, succédèrent des tragédies historiques, où figuraient des rois et des courtisans, et des comédies de mœurs et de caractères dans lesquelles était décrite la société du temps. La politique dynastique des états modernes se reflétait dans l'épopée et dans la tragédie. L'ode et le sonnet, de mystiques et allégoriques qu'ils avaient été au Moyen-Age, devinrent personnels et passionnés. — Les écrits de l'Antiquité servirent de guides et de modèles et imprimèrent leur cachet aux œuvres de la période de l'humanisme. L'homme moderne se peignit lui-même sous un déguisement classique. A l'expression des croyances chrétiennes, ébranlées par l'influence de la pensée grecque et de la réforme religieuse, il substitua les images de la mythologie païenne, aux traditions de la féodalité, celles de la cité antique et de l'empire romain.

§ 11. — LA RENAISSANCE (1358-1616). — Le mélange des idées et des légendes empruntées à l'antiquité avec celles de la féodalité et du christianisme se fit tout d'abord sans ordre, et aboutit à une confusion analogue à celle du Haut Moyen-Age. L'imagination des poètes se plut à des créations d'une hardiesse parfois dangereuse pour le goût et la clarté.

A la surabondance de l'invention correspondit un style surchargé d'ornements artificiels, et versant parfois dans la préciosité et le galimatias.

§ 12. — LE NÉO-CLASSICISME (1616-1740). — Quand l'imitation de l'Antiquité fut réduite en système et soumise à un ensemble de règles, la liberté d'invention des poètes se restreignit, et leur imagination fut dominée par la raison, comme dans la deuxième moitié du Moyen-Age. Au lieu d'aboutir, comme alors, à l'allégorie, le néo-classicisme du XVII^e siècle se plut à dépeindre la réalité sous ses aspects les plus généraux et dans le langage le plus logique et le plus clair.

§ 13. — PÉRIODE DE L'INDIVIDUALISME (de 1740 jusqu'à nos jours). — Les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles s'appliquèrent à analyser les instincts et les passions des individus, non par rapport à une loi universelle ou à des habitudes sociales, mais dans leurs réactions intérieures. Ils étudièrent la vie de l'homme pour lui-même et en elle-même. Le genre littéraire dominant fut donc le roman d'analyse. Le genre dramatique perdit sa place prépondérante, la limite qui séparait la comédie et la tragédie s'effaça, et les drames de famille et les pièces à thèse firent leur apparition. La poésie lyrique fleurit et s'anima des effusions personnelles les plus intimes et les plus

intenses. La tutelle exercée par les états et les églises sur la vie littéraire s'atténua, le sentiment démocratique s'y affirma, et y dirigea l'attention vers les penchants innés de l'homme plutôt que vers son rang social.

§ 14. — LE SENTIMENTALISME (1740-1832). — Les écrivains affirmèrent les droits du cœur dans ses conflits avec la raison. Des élans d'enthousiasme alternèrent avec des accès de mélancolie larmoyante. Les distinctions historiques et sociales furent rejetées dans un sentiment de fraternité humaine.

§ 15. — LE CULTE DE LA VIE (depuis 1832 jusqu'à nos jours). — Tandis que les romantiques d'avant 1850 souffraient du désir d'un idéal perdu, leurs successeurs cherchèrent l'apaisement dans l'exaltation et le culte de la vie actuelle. Ils interprétèrent les phénomènes sensibles comme des émanations d'un principe métaphysique, et s'efforcèrent de mettre leur raison et leurs instincts en harmonie avec le monde extérieur.

§ 16. — VUE D'ENSEMBLE. — Dans sa continuité, l'histoire des littératures modernes nous montre le génie humain se révélant d'une façon de plus en plus sincère et exacte, dévoilant des aspects de l'âme de plus en plus diversifiés selon l'époque, la

race, la condition sociale et le tempérament. Loin de se restreindre, le champ de l'invention littéraire va s'élargissant de plus en plus. Les progrès de l'individualisme, si apparents dans l'histoire littéraire, se manifestent également dans l'histoire politique. Dans l'une comme dans l'autre, un retour à une discipline sociale plus rigide est non-seulement possible, mais vraisemblable pour l'avenir.

CHAPITRE II

L'épopée mythique (700-1265).

(Voir § 8.)

§ 17. — LES SOURCES DE LA POÉSIE DU MOYEN-AGE. — Le Haut Moyen-Age a trouvé ses sources d'inspiration dans des traditions ethniques et religieuses d'origines très diverses. Il n'a pas rejeté les légendes mythologies païennes qui l'avaient précédé, ni celles de l'antiquité grecque et romaine, dont les dieux et les héros restèrent connus et admirés après l'adoption du christianisme, ni celles des Celtes, dont le souvenir fut conservé par les bardes de la péninsule bretonne, de l'Irlande, de la principauté de Galles et de l'Écosse, ni celles des Germains, dont la tradition se maintint à la cour des princes et des nobles, surtout en Angleterre et en Scandinavie. L'apport littéraire de la religion chrétienne vint pour une partie des livres narratifs ou lyriques (psaumes) de l'Ancien Testament, et pour l'autre des hymnes en usage dans les églises. Les vies des saints, souvent originaires de l'Orient, furent lues et imitées par les écrivains d'Occident.

§ 18. — LE PAGANISME ANGLLO-SAXON. — On peut placer au VIII^e siècle environ l'épopée nommée, d'après son héros, Beowulf, écrite en langue anglo-saxonne, et peut-être composée avant l'établissement des Germains en Angleterre. Les vers du Beowulf ne sont pas rimés, mais allittératifs. Le sujet est la lutte du héros contre des monstres à forme humaine, vivant au fond des marécages. Après plusieurs victoires, Beowulf finit par succomber, par suite de la désertion des guerriers qui l'avaient accompagné au combat.

§ 19. — LE PAGANISME SCANDINAVE. — Quoique datant des IX-XI^e siècles, et par conséquent postérieurs au Beowulf, les trente-trois poèmes écrits en langue norroise et connus collectivement sous le nom de l'Ancienne Edda nous donnent une image beaucoup plus complète et plus vivante de la société des Germains. Dans certains de ces poèmes sont dépeintes les divinités scandinaves et leurs attributions, dans d'autres, les héros et leurs exploits. L'Islande, colonisée par d'anciennes familles nobles de Norvège, fut le siège principal de la littérature nationale. La Nouvelle Edda, écrite en prose au XIII^e siècle par l'Islandais Snorri Sturluson, contient un traité de mythologie et de l'art poétique.

§ 20. — POÈMES CHRÉTIENS DANS LE STYLE DE L'ÉPOPÉE GERMANIQUE. — L'allittération et les procédés littéraires qui caractérisent le Beowulf et les Eddas furent appliqués à des sujets tirés de la Bible. Des poèmes épiques sur des épisodes de l'Ancien Testament, tels que l'Exode, la Genèse et l'histoire de Judith, furent ainsi composés en anglo-saxon au VII^e siècle, et des œuvres lyriques inspirées du Nouveau Testament au VIII^e siècle. Ces dernières sont attribuées au poète Cynwulf. Au IX^e siècle, une vie du Sauveur, intitulée Heliand, fut rédigée en Allemagne en dialecte vieux-saxon.

§ 21. — LA CHANSON DES NIBELUNGEN. — L'une des légendes héroïques de l'Ancienne Edda (v. § 19) est rajeunie dans la principale épopée de l'Allemagne, écrite vers le XIII^e siècle en langue moyen-haut-allemande et nommée, d'après une dynastie burgonde dont la capitale était Worms, chanson des Nibelungen. C'est le récit de la victoire du jeune Siegfried sur une vierge farouche nommée Brunhilde, de son mariage avec Kriemhilde, de son assassinat et de la vengeance de sa veuve, remariée avec Attila. Les héros y sont transformés en chevaliers chrétiens, et la forme de la strophe rimée y succède à celle de l'allittération. — C'est de l'épopée germanique que dérive l'épopée française et italienne du Moyen-Age.

§ 22. — LES LÉGENDES CELTIQUES. — Le nom d'Arthur apparut dans une série de documents pseudo-historiques avant de figurer dans la littérature d'imagination. Il a peut-être existé un chef de clan gallois de ce nom au V^e siècle, et il fut glorifié comme le champion des Celtes chrétiens dans leur lutte contre le paganisme germanique par un chroniqueur gallois du XII^e siècle. A son nom se rattache celui de l'enchanteur Merlin. La Table Ronde est la réunion des chevaliers qui entourent le roi Arthur, et dont les principaux sont Perceval, Tristan et Lancelot. Le St-Graal est un vase mystique à la découverte duquel tendent leurs aventures.

§ 23. — LES ÉPOPÉES ALLEMANDES DU CYCLE DE LA TABLE RONDE. — La recherche du St-Graal, symbole de la perfection et de la béatitude, et sa découverte par Perceval, le plus pur des chevaliers du roi Arthur, qui est institué gardien du Graal, est le sujet du poème Parzival (1205?) par le poète bavarois Wolfram von Eschenbach. Tous les incidents décrits dans ce poème sont des symboles possédant une signification mystique. — Par contre le poème Tristan (1210?) par Gottfried von Strassburg, est un tableau passionné de l'amour instinctif et irrésistible qui unit le héros à Iseult, femme du roi Marke de Cornouailles.

§ 24. — POÉSIE LYRIQUE SPIRITUELLE. — Saint-Ambroise (? 340-397) introduisit dans les églises d'Occident l'usage d'hymnes religieuses latines, imitées de celles de l'Orient, et y adopta le symbolisme oriental tiré de l'Écriture. Au VI^e siècle apparurent les hymnes rythmiques, où la prosodie classique, basée sur l'alternance des syllabes longues et brèves, était abandonnée, et où les vers étaient scandés par l'ictus ou accent de force, comme dans les langues germaniques. Dès le V^e siècle, l'usage de la rime s'était généralisé.

§ 25. — POÉSIE LYRIQUE PROFANE. — Les mélodies et la métrique des hymnes latines furent imitées dans la poésie lyrique en langue vulgaire, qui procédait d'autre part de chants populaires étrangers à la tradition ecclésiastique. Ces chants paraissent avoir été surtout des rondes sur des sujets érotiques, généralement chantées par les femmes pour célébrer les fêtes du printemps. La licence de ces chansons païennes et la ferveur religieuse des hymnes chrétiennes ont toutes deux trouvé un écho dans le sentimentalisme amoureux et dans les élans de piété des troubadours et de leurs imitateurs français et italiens. — Le poète Walther von der Vogelweide (? 1165 - ? 1230) a chanté en moyen-haut-allemand les trois sujets préférés de l'époque : la religion, dans ses appels à la Croisade, son suzerain, dans ses poésies gibelines, et sa dame dans ses chansons d'amour.

CHAPITRE III

La poésie symbolique (1265-1358).

(Voir § 9.)

§ 26. — VIE DE DANTE. — Le plus grand poète du Moyen Age est le Florentin Dante Alighieri (1265-1321). Dès l'âge de neuf ans (1274) il aima son héroïne Béatrice (Portinari?), idéalisée dans la Vie Nouvelle et dans la Divine Comédie. Il acquit un savoir très étendu, dont il rend honneur à son maître Brunetto Latini. En 1289, il prit les armes contre les Gibelins, qu'il combattit à Campaldino. En 1300, il obtint la charge municipale de *prieur* à Florence. Il fut peut-être ambassadeur à Rome, auprès de Boniface VIII, en 1301. En 1302, le parti des Blancs, auquel il appartenait, ayant été vaincu, il fut exilé de Florence et condamné à mort. Les Della Scala de Vérone lui donnèrent asile. Lorsque l'empereur Henri VII de Luxembourg (mort en 1313) vint en Italie réveiller les espérances des gibelins, Dante plaida passionnément sa cause dans plusieurs écrits politiques.

Après la défaite, il finit ses jours à Ravenne, chez le neveu de Françoise de Rimini, en achevant sa grande œuvre, la Divine Comédie. Parmi ses œuvres de jeunesse, la principale est la Vie Nouvelle, récit, mélangé de prose et de vers, d'un amour mystique.

§ 27. — LA DIVINE COMÉDIE. — La Divine Comédie est un poème doctrinal, décrivant en trois livres l'univers physique et moral dans ses trois parties : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Dante est censé parcourir les deux premiers sous la conduite de Virgile, le troisième sous celle de Béatrice. L'Enfer, conçu sous forme d'un gouffre souterrain descendant en spirale vers le centre de la terre, se divise en quatre régions, dans lesquelles sont enfermés :

- A. Les Incontinents ;
- B. Les Violents ;
- C. Les Fraudeurs ;
- D. Les Traîtres.

Entre ces régions se répartissent les cercles infernaux : — A. Incontinents. Six cercles : 1° limbes ; 2° luxurieux (1) ; 3° gourmands ; 4° avarés ; 5° colères.

Au delà du cinquième cercle commence la cité de Dité ; 6° hérétiques. — B. Septième cercle : Violents : a) contre autrui ; b) contre eux-mêmes ; c) contre

(1) Épisode de Françoise de Rimini.

nature, et usuriers. — C. Huitième cercle : Fraudeurs, répartis en dix fosses maudites (*malebolge*). — D. Neuvième cercle : Traîtres : *a*) à leurs parents ; *b*) à leur patrie (1) ; *c*) à leurs hôtes ; *d*) à leurs bienfaiteurs. — Parmi les damnés, le poète remarque des connaissances personnelles et des personnages historiques. Il se fait expliquer la nature de leurs châtimens par Virgile et s'entretient avec certains d'entre eux.

Traversant le globe terrestre du centre à l'autre hémisphère, Virgile et Dante parviennent au pied de la montagne du Purgatoire, où règne le repentir adouci par l'espérance. Ils parcourent trois cercles de paresseux qui ont tardé à se préparer à la mort, et gravissent les spirales de la côte où s'expiant les péchés d'orgueil (4^e cercle), d'envie (5^e cercle), de colère (6^e cercle), de paresse (7^e cercle), d'avarice (8^e cercle), de gourmandise (9^e cercle) et de luxure (10^e cercle).

Au sommet ils trouvent le Paradis terrestre, et y aperçoivent la vision du Char de l'Église, où Béatrice transfigurée et personnifiant la foi, reçoit Dante pour le préparer aux Cieux. Elle l'entraîne par la sphère de l'air et par celle du feu jusqu'à la première des sphères célestes, demeure des bienheureux qui ont manqué à leurs vœux par faiblesse.

Les neuf sphères célestes sont traversées tour à tour,

(1) Épisode d'Ugolin et de Roger.

peuplées d'astres rayonnants qui sont les âmes béatifiées, et qui intruisent Dante des délices du Paradis. Le deuxième ciel est celui de Mercure ou de la gloire, le troisième celui de Vénus ou de l'amour divin, le quatrième celui du soleil ou des théologiens, groupés en couronne, le cinquième celui de Mars ou des martyrs et des croisés qui ont versé leur sang pour la foi, et qui se rangent en forme de croix. Le sixième est celui de Jupiter ou des princes justes, ordonnés en forme d'une aigle impériale, le septième celui de Saturne ou de la contemplation, où les âmes figurent une échelle conduisant vers la perfection, le huitième celui des étoiles fixes. Dante atteint enfin le neuvième ciel, ou premier mobile, qui mesure les mouvements des autres et n'est point mesuré. Au dessus brille dans l'empyrée la rose mystique, formée des âmes des anges et des saints, et le poète est admis, après une fervente prière, à contempler l'essence divine et à s'abîmer dans l'extase de l'adoration.

§ 28. — LES MYSTÈRES. — Le théâtre sérieux du Moyen-Age débuta vers le X^e siècle par des drames liturgiques chantés dans les églises en langue latine. Ses principaux sujets furent originairement la Résurrection, la Nativité et les Prophètes du Christ dans l'Ancien Testament. D'autres épisodes de l'histoire sainte furent ajoutés dans les drames parlés en langues vulgaires qui furent joués à partir du XIII^e siècle sur les places publiques.

§ 29. — LES MORALITÉS ET LES FARCES —
Des personnages allégoriques, représentant des vices et des vertus, paraissaient dans les moralités, pour figurer les conflits entre le bien et le mal, et le triomphe final du bon principe. — Le Moyen-Age a pratiqué aussi des formes grossières de farces satiriques.

CHAPITRE IV

La Renaissance (1358-1616)

(Voir § 11.)

§ 30. — LE SONNET PASSIONNEL. — François Pétrarque (1304-1374). Après des études de droit à Montpellier et à Bologne, Pétrarque prit l'habit ecclésiastique et se fixa près d'Avignon, dans le vallon de Vaucluse. C'est à Avignon qu'il aperçut, en 1327, l'héroïne de ses sonnets (Laure de Noves, femme de Hugues de Sades?). L'amour célébré dans la suite de sonnets de Pétrarque n'est plus mystique comme celui de la Vie Nouvelle de Dante (v. § 26), il est inspiré du platonisme, et Laure y symbolise la perfection idéale. — Beaucoup des œuvres latines de Pétrarque traitent de questions d'érudition. Son épopée latine Africa fut la première des épopées virgiliennes.

§ 31. — LE CONTE. — Comme le créateur de la poésie lyrique moderne, celui du récit en prose fut un érudit et un collectionneur de manuscrits classiques. Jean Boccace (1313-1375) chanta dans ses œuvres en

vers la princesse Marie, fille de son protecteur Robert de Naples, surnommée par lui Fiammetta. Il composa le Décameron, le premier grand recueil de contes en prose toscane.

§ 32. — GEOFFROI CHAUCER (? 1340-1400) — Geoffroi Chaucer servit les rois Edouard III et Richard II comme militaire et comme diplomate, et fut à la fois le premier grand poète courtois et le premier grand écrivain national de l'Angleterre. Il débuta par l'imitation de la poésie allégorique française, mais un voyage en Italie (1372-1373) lui fit connaître les œuvres de Dante et de Boccace. C'est à la fin de sa carrière qu'il composa les Contes de Cantorbéry, mélangés de vers et de prose, dans lesquels il fixa la forme littéraire de la langue moyen-anglaise. L'originalité de Chaucer consiste dans la peinture vivante qu'il fait des mœurs de son époque et de son pays.

§ 33. — AFFAIBLISSEMENT DE LA PRODUCTION LITTÉRAIRE AU XV^e SIÈCLE. — Aucune des nations européennes ne produisit au XV^e siècle d'œuvre littéraire de premier ordre. Les causes de cette stérilité relative ont été cherchées dans les guerres nationales et religieuses de l'époque. Peut-être vaut-il mieux l'expliquer par la prédominance du latin comme langue cultivée et par la crise de transformation que subissaient les langues modernes.

§ 34. — LES ROMANCEROS ESPAGNOLS. — Le mot romance désigne un bref chant épique en strophes composées de vers assonants, dont le sujet appartient à l'histoire ou à la légende d'Espagne. Les sources de ces chants paraissent être des chansons de geste et des chroniques, leur date varie entre la deuxième moitié du XV^e siècle et la fin du XVI^e, et leurs auteurs furent, au début, des chanteurs obscurs, plus tard, d'habiles imitateurs du style populaire. Le cycle principal de romances est celui de don Rodrigue de Bivar, surnommé le Cid et Campéador, dont la carrière se place dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Toute la vie du Cid y est retracée en une série d'épisodes qui s'étendent depuis son duel avec le père de Chimène jusqu'à ses démêlés avec son suzerain don Alphonse, roi de Castille, et ses victoires sur les Maures. D'autres cycles sont celui de Bernard del Carpio, le bâtard héroïque maltraité par son suzerain, et celui des Infants de Lara, traîtreusement assassinés pour avoir épousé la querelle de leur mère, et vengés par leur frère bâtard Mudarra.

§ 35. — TRANSITION DU ROMAN DE CHEVALERIE. A L'ÉPOPÉE CHRÉTIENNE. — L'Italie, qui avait adopté dès le XIII^e siècle les deux cycles épiques de Charlemagne et d'Arthur (v. § 21-22), les fusionna au cours du XV^e siècle en un genre nouveau. A la grave chanson de geste carlovingienne, dépeignant

les guerres de la chrétienté contre les infidèles, les poètes épiques italiens empruntèrent sa matière et ses héros. Au galant roman d'aventures du cycle de Bretagne, ils empruntèrent la passion amoureuse, les enchanteurs, les monstres et les chevaliers errants. Ils adaptèrent aux sujets français et bretons la forme lyrique de l'octave et les égayèrent de bouffonneries et de badinages sceptiques. Ce genre fut porté à sa perfection dans le Roland furieux de Ludovic Arioste (1474-1533) protégé de la maison d'Este à Ferrare. Dans son épopée se déroulent trois actions principales : 1° La guerre de Charlemagne contre les Sarrasins commandés par Agramant et Rodomont, qui assiègent Paris et qui sont vaincus par Renaud de Montauban ; 2° Les amours de Roger et de Bradamante, ancêtres supposés de la maison d'Este ; 3° La folie amoureuse de Roland au sujet d'Angélique.

§ 36. — L'ÉPOPÉE CHRÉTIENNE ET VIRGILIENNE. — Torquato Tasso (1544-1595), protégé de la cour de Ferrare comme l'Arioste, renouvela le genre épique en traitant sous la forme châtiée et avec la gravité de l'épopée virgilienne (v. § 30) un événement du Moyen-âge, la prise de Jérusalem par Godefroid de Bouillon, assisté de Renaud et de Tancrede. Il admit dans la Jérusalem délivrée les enchantements et les galanteries de l'Arioste (Armide), tout en évitant son badinage et la multiplicité de ses incidents. A son tour il inspira Milton (v. § 46).

§ 37. — LA COMEDIA ESPAGNOLE. — Lope de Vega (1562-1635) est l'auteur de nombreuses œuvres épiques et lyriques et d'environ 1800 pièces de théâtre, auxquelles s'ajoutent 400 petits drames religieux (autos) et intermèdes. Dans sa jeunesse, Lope fut militaire et en 1588 il combattit sur l'Invincible Armada. Étant devenu veuf, il se fit prêtre en 1614. — Ses œuvres dramatiques peuvent se classer comme suit : 1° Drames historiques, traitant de légendes ou de faits appartenant à la tradition nationale (Fontovéjune, La Découverte du Nouveau Monde, Le Meilleur Alcade est le Roi). — 2° Drames religieux, histoires de saints ou de miracles. — 3° Comédies de cape et d'épée, dépeignant les aventures galantes et les duels de la jeunesse espagnole (L'Hameçon de Phénice, la Belle aux yeux d'or).

§ 38. — LES TYPES DE DON JUAN ET DU CID. — Tous les peuples de l'Europe ont adopté les types de don Juan, le séducteur, et du Cid, le guerrier chevaleresque, créés par les poètes espagnols. Don Juan, mis à la scène par le moine Gabriel Tellez (1585-1648) qui prit le pseudonyme de Tirso de Molina, fut repris par Molière et Lord Byron (v. § 62). Le Cid, mis à la scène par Guillen de Castro (1569-1631) fut repris par Corneille et Herder (v. §§ 34 et 55).

§ 39. — DON PEDRO CALDERON (1600-1681). — Le dramaturge de la cour de Philippe IV fut, comme

Lope, militaire d'abord, prêtre dans son âge mûr (1651). Ses pièces de théâtre, au nombre de plus de 180, se divisent comme suit : 1° Pièces historiques ou héroïques, où paraissent des conflits entre le point d'honneur, les devoirs de la vassalité et l'amour. — 2° Drame religieux, tirés soit des légendes chrétiennes (L'Exaltation de la Croix), soit de l'histoire des guerres contre les musulmans (Le Prince Constant). — 3° Comédies d'intrigue, pleines d'aventures et de rencontres imprévues. — 4° Drame symboliques, dont les personnages représentent des idées (La Vie est un songe). — L'art de Caldéron est moins spontané et plus systématique que celui de Lope, son modèle.

§ 40. — LA TRAGÉDIE ROMANTIQUE. — La tragédie anglaise se caractérise par la prédominance d'un personnage central, dont la vie et la mort sont remplies d'une passion intense, et par la prosodie énergique et sonore du vers blanc (pentamètre iambique) dans lequel s'exprime la violence des sentiments. Cette forme dramatique, issue des tragédies déclamatoires de Sénèque, fut inventée par Christophe Marlowe (1564-1593). Marlowe a composé, d'après une légende allemande, la tragédie du docteur Faustus (v. § 57).

§ 41. — VIE DE SHAKESPEARE (1564-1616). — Né d'une famille aisée qui tomba bientôt dans la

gêne, Shakespeare fit, dans sa ville natale, Stratford upon Avon, des études latines, et paraît s'être rendu à Londres vers 1585, à la suite d'un mariage imprudent. Il s'engagea comme comédien et débuta comme auteur en remaniant des pièces anciennes. De 1591 à 1611 il fit, seul ou en collaboration, environ 37 œuvres dramatiques, qui ne furent réunies en un volume et publiées sous son nom qu'en 1623. Il écrivit en outre deux poèmes narratifs et 154 sonnets. Sa carrière fut couronnée d'un plein succès littéraire et financier. Il fut patronné par la cour et préféré du public.

§ 42. — THÉÂTRE DE SHAKESPEARE. — Les sujets des pièces de Shakespeare sont empruntés à des sources diverses : Plutarque pour l'Antiquité, les chroniqueurs lancastriens, favorables à la dynastie des Tudor, pour l'histoire d'Angleterre, les conteurs italiens (v. § 31) pour les intrigues romanesques ou comiques. Ses pièces se divisent par genres en tragédies, à l'émotion intense, à l'action touffue, à la construction libre, basée sur l'unité d'impression plutôt que sur les trois unités classiques, en comédies sentimentales ou fantaisistes, enfin en drames historiques contenant des épisodes de l'histoire nationale et nommés *chroniques* ou *histoires*. — La carrière de Shakespeare se divise en quatre périodes :

I. — 1585-1593, l'apprentissage, pendant lequel il remania les pièces de ses prédécesseurs.

II. — 1593-1600, l'enthousiasme juvénile. Roméo et Juliette. Le Songe d'une Nuit d'Été.

III. — 1600-1606, les années d'absorption dans les problèmes inquiétants de la vie. Jules César. Hamlet. Macbeth. Le Roi Lear.

IV. — 1606-1611, la maturité sereine et confiante. La Tempête.

§ 43. — LA COMÉDIE DE MŒURS. — Ben Jonson (1573-1637), auteur comique, plus érudit que Shakespeare, s'inspira plus que lui des exemples et des préceptes des classiques. Il fit la satire des mœurs de son temps dans des intentions de moraliste, et définit dans la pratique et dans la théorie la nuance spéciale du risible qui porte le nom d'humour. C'est lui qui fonda en Angleterre l'école néo-classique.

§ 44. — ORIGINES DU ROMAN MODERNE. — Le genre du roman, destiné à atteindre à partir du XVIII^e siècle la prédominance possédée au Moyen-Age par l'épopée et dans la période humaniste par le théâtre, procède des six genres littéraires suivants :

1. — Le roman de chevalerie (voir §§ 21-23).

2. — La nouvelle (voir § 31).

3. — Le roman pastoral, créé par le Napolitain Jacopo Sannazar (1458-1530) dont l'*Arcadie* (1502), écrite en latin, est inspirée en partie des bucoliques de Virgile.

4. — Le roman didactique. Thomas Morus (1478-1535) de Londres publia en 1516 l'*Utopie*, écrite en latin, la première description d'une société parfaite (v. § 50).

5. — Le roman picaresque, ou peinture de la vie des gueux et des vagabonds en Espagne. Le premier exemple de ce genre est *Lazarillo de Tormes* (1554) écrit en castillan, et attribué à Diego Hurtado de Mendoza (1503-1575).

§ 45. — LE DON QUICHOTTE. — L'auteur du plus profond et du plus admiré des romans est Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616), militaire dans les armées espagnoles, blessé à Lépante (1571), prisonnier à Alger, employé des contributions en Andalousie. La première partie de *Don Quichotte* parut en 1605, la deuxième en 1615. C'est à la fois une parodie des romans de chevalerie et un tableau philosophique des illusions généreuses et des désillusions cruelles de l'idéalisme. Cervantès a écrit entre autres la tragédie patriotique *Numance* et les *Nouvelles exemplaires* (1613).

§ 46. — LE PARADIS PERDU. — John Milton (1608-1674) fut un homme d'études qui passa de la carrière de l'enseignement à celle du publiciste et à la politique active. Il fit en 1638-1639 un voyage en Italie, et l'influence de la culture italienne est

sensible dans ses œuvres poétiques (v. § 36). De 1649-1660, il servit la république de Cromwell comme secrétaire latin du Conseil, et eut les relations extérieures de l'Etat dans ses attributions. Il fut frappé de cécité en 1652, et c'est sous le coup de cette infirmité qu'il composa le *Paradis perdu*, paru en 1667. La forme de cette épopée est imitée des classiques, le sujet en est puisé principalement à la Bible, que Milton lisait assidument dans l'original. Un poème français sur la création, intitulé *La Semaine* (1578) et écrit par Guillaume de Salluste, seigneur de Du Bartas (1544-1590) et deux tragédies hollandaises de Joost Van den Vondel (1587-1679), le *Lucifer* et l'*Adam exilé*, ont aussi été utilisés par Milton.

§ 47. — LE MERVEILLEUX CHRÉTIEN. — Aux légendes de la mythologie classique, répétées par tous les poètes de la période de l'humanisme, et aux enchantements de la magie dépeints par l'Arioste et le Tasse (v. § 35-36), Milton a substitué des légendes basées sur la démonologie et l'angélologie chrétiennes, et conformes au texte de l'Écriture. Les bons et les mauvais anges prennent part à l'action, comme font dans les épopées de l'Antiquité les dieux du paganisme. Le genre ainsi créé par Milton devait servir dans la suite de modèle à Klopstock (v. § 53) et à Châteaubriand.

CHAPITRE V

Le néo-classicisme (1616-1740).

(Voir § 12.)

§ 48. — LA CRITIQUE NÉO-CLASSIQUE. — L'activité créatrice du XVI^e siècle avait abouti à un dérèglement de l'imagination qui appelait un correctif. Les inventions étaient devenues fantastiques, la composition relâchée et confuse, le style affecté et précieux. Pour réagir contre ces excès, les érudits coordonnèrent en un système les principes de théorie littéraire contenus surtout dans la *Poétique* d'Aristote et dans l'*Art poétique* d'Horace, et constituèrent de la sorte une doctrine rationnelle de la critique qu'ils firent accepter comme la règle du bon goût. Cette doctrine exige : la subordination de l'inspiration à la raison, l'observation de l'unité, et notamment des trois unités dramatiques, la simplicité et la clarté de l'expression.

§ 49. — LA POÉSIE SATIRIQUE ET DIDACTIQUE. — Le chef de l'école néo-classique en Angleterre et l'imitateur d'Horace et de Boileau fut Alexandre

Pope (1688-1744), poète didactique et satirique, admirable par le tour ingénieux qu'il sait donner à sa pensée. Son œuvre la plus hardie et la plus curieuse est une satire mordante contre le monde littéraire contemporain, intitulée *Dunciad* (1728) ou le poème de la Stupidité.

§ 50. — LE ROMAN PHILOSOPHIQUE. — La transition entre le roman d'aventures (v. § 44) et le roman d'analyse psychologique (v. § 52) est marquée par deux récits en prose d'auteurs anglais : le *Robinson Crusoë* (1719) de Daniel De Foë (1660-1731) et les *Voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift (1667-1745). Comme l'*Utopie* de Morus (v. § 44), ce sont, sous les dehors de récits de voyages, des œuvres d'intentions didactiques. Dans *Robinson Crusoë*, l'homme isolé lutte triomphalement contre les forces de la nature. Les *Voyages de Gulliver* contiennent une satire amère des petitesesses et des lâchetés de l'humanité. Les auteurs de ces deux contes étaient des pamphlétaires : De Foe était journaliste à la solde du parti whig, Swift un publiciste du parti tory.

§ 51. — L'ESSAI. — Deux autres politiciens anglais, le journaliste Sir Richard Steele (1672-1729) et l'homme d'Etat Joseph Addison (1672-1719) rédigèrent ensemble la première des grandes revues littéraires d'Europe, intitulée le *Spectateur* (1711-1712)

qui fut bientôt imitée dans tous les pays avoisinants. Ce recueil périodique comprenait de courts articles ou essais d'auteurs divers, contenant tantôt des discussions sur la morale, le caractère humain et les relations sociales, tantôt des récits et des études de mœurs inspirées de La Bruyère, tantôt des études de critique littéraire, vantant soit l'ancienne poésie nationale des Anglais soit leur grand poème épique moderne, le *Paradis perdu* (v. § 46-47).

CHAPITRE VI

Le Sentimentalisme (1740-1832).

(Voir § 14.)

§ 52. — LE ROMAN D'ANALYSE. — Le genre littéraire qui domine la période individualiste fut inventé par un imprimeur anglais, nommé Samuel Richardson (1689-1761). La forme épistolaire de ses romans et l'attention avec laquelle il y dépeint les émotions intimes trahissent l'influence du Spectateur (V. § 51). Pamela (1740) est l'histoire de la vertu féminine triomphante de toutes les épreuves, Clarissa Harlowe (1747-1748), celle de la vertu malheureuse, ruinée par le séducteur Lovelace.

§ 53. — LA MESSIADE. — Le plus grand imitateur de Milton (v. § 46-47), fut le poète allemand Friedrich Gottlieb Klopstock (1724-1803), qui célébra le Paradis ouvert à l'humanité par le Sauveur. Les premiers chants de son épopée parurent en 1748. En 1750, Klopstock se rendit à Zurich pour s'y rencon-

trer avec les critiques qui battaient en brèche l'autorité de la doctrine néo-classique. De 1751 à 1770, il vécut en pensionnaire de la cour de Copenhague. Ensuite il s'établit à Hambourg et pendant quelque temps, sa ferveur lyrique et son enthousiasme patriotique dominèrent la littérature allemande.

§ 54. — LA CRITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE. — Le rationalisme des néo-classiques était battu en brèche au milieu du XVIII^e siècle, par des révoltés qui revendiquaient les droits du génie à l'originalité et qui se réclamaient des écrivains anglais. La tâche de concilier, suivant l'exemple des Grecs, la liberté de l'inspiration avec la sévérité des formes artistiques fut accomplie par Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781), dramaturge et bibliothécaire, d'origine saxonne. Ses œuvres critiques sont : Laocoon, ou les limites de la poésie et des arts plastiques (1766) et la Dramaturgie de Hambourg (1767). Dans cette dernière il démontre que les principes de la Poétique d'Aristote peuvent fort bien s'appliquer aux œuvres de Shakespeare. — Comme auteur dramatique, Lessing composa une comédie, Minna von Barnhelm (1767) et un drame philosophique, Nathan le Sage (1779).

§ 55. — L'ÉTUDE DE LA POÉSIE POPULAIRE. — La révolte contre le néo-classicisme fut complète quand la poésie populaire des nations modernes fut

admiration et imitée comme l'avait été celle des Grecs et des Romains. Un recueil de ballades épiques et lyriques, dont beaucoup proviennent des frontières d'Écosse fut publié en 1765 par l'évêque anglais Percy, sous le titre de : Restes de l'ancienne poésie anglaise. L'étude de la poésie populaire fut continuée par Johann Gottfried von Herder (1744-1803), qui dans sa jeunesse avait été l'élève de Kant à Königsberg (1762) et qui en 1770-1771 fut l'ami de Goethe à Strasbourg. Les œuvres dédaignées comme barbares par les néo-classiques furent prônées comme primitives, originales ou naturelles par Herder, qui voulait voir en elles l'expression des différents génies nationaux. Il publia, sous le titre de : *Voix des peuples dans leurs chants* (1778-1779) un recueil de traductions allemandes de poèmes populaires d'origines diverses.

§ 56. — VIE DE GOETHE. — Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832). — Au lieu de diviser la vie de Goethe en trois périodes, comme c'est l'usage, nous la diviserons en deux parties, séparées par son voyage en Italie, en 1786. Pendant la première, qui peut s'appeler période orageuse, il a créé surtout des œuvres lyriques et sentimentales, inspirées du Moyen-Age et de la chanson populaire ; pendant la deuxième, que nous nommerons période d'apaisement, des œuvres didactiques et symboliques, qui respirent la noblesse

et le calme de l'art grec. Parmi ses œuvres principales vient d'abord, en 1773, le drame historique *Goetz von Berlichingen*, une glorification de la liberté des seigneurs féodaux, inspirée des chroniques de Shakespeare. — En 1774, Goethe conquiert une renommée européenne par son roman idyllique et sentimental *Werther*, inspiré de modèles anglais. C'est une des sources du pessimisme qui reparut plus tard chez Byron, Musset et Leopardi (v. §§ 62 et 64). — En 1775, Goethe alla habiter Weimar comme ami et ministre du duc Charles-Auguste, le Mécène des lettres allemandes. En 1787, à son retour d'Italie, il publia la tragédie *Iphigénie*, où se reflète à la fois son attachement pour M^{me} de Stein et sa conversion à l'idéal de beauté reposée de l'Antiquité classique. En 1789, parut le drame *Torquato Tasso*, un tableau des conflits intérieurs par lesquels le tempérament sensible et imaginaire du poète s'opposait chez Goethe au sens pratique de l'homme d'affaires. Par le procédé du dédoublement, il personnifie dans deux êtres distincts les deux aspects de sa propre nature. Son amitié littéraire avec Schiller remplit les années 1794-1805. En 1794, il publia la première partie de *Wilhelm Meister*, le premier grand roman symbolique moderne. Il créa le genre nouveau de l'épopée bourgeoise dans *Hermann et Dorothee* (1797) un tableau des mœurs allemandes à l'époque de la Révolution. Les ballades, issues de l'étude des chansons populaires et composées

en collaboration avec Schiller, parurent en 1798, et le roman philosophique : Les affinités électives, en 1809.

§ 57. — LE FAUST (1774-1831). — La légende de Faust à sa source dans un livre populaire datant de 1587. Marlowe lui donna la forme dramatique (v. § 40). Goethe la choisit comme sujet du drame dans lequel il résuma pendant 57 ans sa pensée philosophique. La première partie fut publiée en 1808, la deuxième, comme œuvre posthume, en 1833. Le prologue au ciel montre l'homme renouvelant sans cesse son effort vers le bien, malgré les entraves que lui oppose le principe du mal. Faust parcourt avec son double, le cynique Méphistophelès, 1) le domaine de la science, 2) celui du sentiment (épisode de Marguerite), 3) celui de la politique, 4) celui de l'art. 5) Finalement, il ne trouve de satisfaction que dans le travail productif.

§ 58. — LA TRAGÉDIE HISTORIQUE. — Johann Christoph Friedrich von Schiller (1759-1805). — Tandis que Goethe s'adonnait de préférence à l'étude des sciences naturelles, Schiller cultiva surtout les sciences morales : la philosophie selon le système de Kant, et l'histoire. Nous pouvons diviser son activité littéraire en une période orageuse, finissant en 1794 par son intimité avec Goethe, et une période du jugement historique, celle des grandes tragédies. A

la première appartiennent les Brigands, (représentés en 1782) et Don Carlos (1787). La deuxième commence par la trilogie de Wallenstein (1789-1799) et finit par Guillaume Tell (1804).

§ 59. — L'ESTHÉTIQUE. — La science des littératures touche à la philosophie, et principalement à l'esthétique, aussi bien qu'à l'histoire. Elle fut constituée sous ce double aspect par des penseurs allemands dont les principaux sont : Guillaume Schlegel (1767-1845) critique littéraire, ami de M^{me} de Staël et traducteur de Shakespeare, célèbre surtout par ses Conférences sur l'art et la littérature dramatique (1809). — Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831), philosophe, dont l'Esthétique contient une synthèse à la fois historique et systématique de la littérature universelle, et prépara les voies à la littérature comparée.

§ 60. — LES LAKISTES. — Ce nom désigne un groupe de poètes amis de la nature et précurseurs du romantisme qui séjournèrent quelque temps près des lacs du Nord de l'Angleterre. L'interprète mystique du sentiment de la nature et de l'instinct fut William Wordsworth (1770-1850). Le créateur du symbolisme surnaturel fut Samuel Taylor Coleridge (1772-1834). Ils produisirent en collaboration les Ballades lyriques (1798) qui marquèrent la fin du goût néo-classique en Angleterre.

§ 61. — LE ROMAN HISTORIQUE. — Le culte du Moyen-Age fut surtout popularisé par Sir Walter Scott (1771-1832), qui préluda à ses œuvres originales par des travaux d'érudition sur les ballades populaires (v. § 55) et par des traductions de poètes allemands. Après avoir publié des poèmes narratifs sur l'histoire de l'Écosse, il créa le genre qui l'a fait aimer et admirer dans toute l'Europe, le roman historique, par la publication de *Waverley* (1814). Depuis lors, le génie national (v. § 55) et le passé de chaque peuple a été glorifié par des romanciers disciples de Walter Scott (1).

§ 62. — LA MÉLANCOLIE ROMANTIQUE. — George Noel Gordon, Lord Byron (1788-1824). Au romantisme médiéval de Scott s'opposent les descriptions de l'Orient et la mélancolie de Byron, dont les aventures passionnelles et guerrières se reflètent dans ses écrits. Le fruit d'un voyage entrepris par lui en 1812 sur les côtes de la Méditerranée fut le *Pèlerinage de Childe Harold*. En 1816 eut lieu son divorce scandaleux, qui le fit mettre au ban de la société anglaise. Sa misanthropie et son pessimisme s'exhalèrent dans le *Don Juan* (1819-1824) (v. § 38). Il mourut à Missolonghi, en combattant pour l'indépendance grecque.

(1) C'est de la même tradition que procèdent les écrivains belges Henri Conscience (1812-1883) et Charles De Coster (1827-1879).

§ 63. — LE NÉO-PAGANISME. — La glorification de la pensée grecque et de son culte de la beauté et des forces naturelles remplissent les œuvres de deux poètes lyriques anglais : Percy Bysshe Shelley (1792-1822), et John Keats (1795-1821).

§ 64. — LE PESSIMISME. — L'helléniste italien Giacomo Leopardi (1798-1837) a donné au désenchantement romantique son expression la plus philosophique. La dégradation de la patrie italienne et la tristesse du monde moderne, qui ayant perdu l'illusion, ne peut plus connaître le bonheur, sont déplorées dans ses écrits avec une ardeur concentrée.

§ 65. — L'IRONIE ROMANTIQUE. — Le Juif allemand Henri Heine (1797-1856), disciple de Schlegel et adepte de la philosophie hégélienne (v. § 59), a exprimé une nuance de mélancolie analogue à celle de Byron (v. § 62) et de Leopardi (v. § 64). Ses poèmes débutent dans une fraîcheur naïve inspirée de la poésie populaire, pour aboutir à des sarcasmes de sceptique dirigés contre ses propres inspirations. Son recueil principal de poésies lyriques est le *Livre des chansons* (1827). Comme Shelley (v. § 63), il est panthéiste et prête à la nature le sentiment et la pensée.

CHAPITRE VII

Le culte de la vie.

(Depuis 1832 jusqu'à nos jours.)

(Voir § 15.)

§ 66. — LE DRAME SOCIAL. — Henrik Ibsen (1828-1906) vécut d'abord en Norvège comme directeur de théâtre, puis à l'étranger, comme auteur dramatique. Dans ses drames antérieurs à 1886, il fit la satire de la société moderne et le diagnostic du malaise dont elle est travaillée. Dans *Brand* (1866) il dépeignit l'idéaliste en lutte avec les faiblesses du siècle. A partir de 1886, il écrivit des drames symboliques analysant l'action des forces inconscientes de l'âme. — *Rosmersholm* (1886) est le meilleur exemple de la méthode rétrospective.

§ 67. — LA GLORIFICATION DE L'INSTINCT ET DES HUMBLÉS. — Walt Whitman (1819-1892), le chantre de la démocratie américaine, fut imprimeur, charpentier, maître d'école et journaliste. En 1847 et 1848, il parcourut les États-Unis à pied. En 1855,

il publia, sous le titre de *Brins d'herbe*, un recueil de poèmes célébrant la fraternité des humains, sans distinctions de classes ou de races, dans un sentiment panthéiste. Pendant la guerre de Sécession, il fut infirmier dans les hôpitaux de l'armée fédérale.

§ 68. — GIOSUÈ CARDUCCI (1835-1907). — Érudit, professeur de littérature italienne et fervent démocrate, abandonna le romantisme pour le réalisme dans ses *Odes barbares* (1871), où il chante la nature et l'esprit d'indépendance.

§ 69. — SWINBURNE (Algernon Charles, 1837-1909). — Le culte moderne de l'individualité se fusionne avec le paganisme antique dans les œuvres de Swinburne. Dans sa tragédie *Atalante en Calydon* (1865) il s'inspira du théâtre grec. Ses *Chants d'avant l'aube* (1871) sont un recueil d'hymnes révolutionnaires.

§ 70. — CARACTÉRISTIQUE DES DERNIERS AUTEURS. — Le trait commun des quatre derniers auteurs mentionnés, c'est qu'ils se détournent de la mélancolie sentimentale et qu'ils acceptent les devoirs et les peines de la vie avec une confiance virile, sans illusions et sans lâcheté. Au lieu de se replier sur eux-mêmes, comme les romantiques, ils s'ouvrent à un courant de large fraternité pour toute la famille humaine.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES ET DES TITRES

(Les chiffres indiquent les paragraphes.)

Adam exilé. 46.
Addison. 51.
Affinités électives (les). 56.
Africa. 30.
Agramant. 35.
Alphonse de Castille. 34.
Ambroise (Saint). 24.
Angélique. 35.
Arcadie. 44.
Arioste (l'). 35, 36, 47.
Aristote. 48, 54.
Armide. 36.
Arthur. 7, 22, 23, 35.
Art poétique. 48.
Atalante en Calydon. 69.
Attila. 21.
Ballades lyriques. 60.
Béatrice. 26, 27.
Belle aux yeux d'or (la). 37.
Beowulf. 18, 19, 20.
Bernard del Carpio. 34.
Boccace. 31, 32.
Boileau. 49.

Boniface VIII. 26.
Brand. 66.
Brigands. 58.
Brins d'herbe. 67.
Brunhilde. 21.
Byron. 38, 56, 62, 65.
Caldéron. 39.
Carducci. 68.
Castro (Guillen de). 38.
Cervantes. 4, 45.
Charlemagne. 3, 35.
Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar. 56.
Chants d'avant l'aube. 69.
Chateaubriand. 47.
Chaucer. 32.
Chimène. 34.
Cid (le). 34, 38.
Clarissa Harlowe. 52.
Coleridge. 60.
Conscience. 61.
Contes de Cantorbéry. 32.
Cornille. 38.
Cromwell. 46.
Cynewulf. 20.
Dante Alighieri. 4, 26, 27, 30, 32.
Décaméron. 4, 31.
De Coster. 61.
Découverte du Nouveau Monde (la). 37.
De Foe. 50.
Divine Comédie. 26, 27.
Don Carlos. 58.
Don Juan. 38, 62.
Don Quichotte. 45.

Dramaturgie de Hambourg. 54.
Du Bartas. 46.
Dunciad. 49.
Edda. 19, 20, 21.
Edouard III. 32.
Enéide. 10.
Este (maison d'). 35, 36.
Exaltation de la Croix (l'). 39.
Exode (l'). 20.
Faust. 40, 57.
Fiammetta. 31.
Fontovéjune. 37.
Françoise de Rimini. 26, 27.
Genèse (la). 20.
Godefroid de Bouillon. 36.
Goethe. 4, 55, 56, 57, 58.
Goetz von Berlichingen. 56.
Gottfried von Strassburg. 23.
Graal. 22, 23.
Guillaume Tell. 58.
Hameçon de Phénice (l'). 37.
Hamlet. 42.
Hegel. 59.
Heine. 65.
Heliand. 20.
Henri VII de Luxembourg. 26.
Herder. 38, 55.
Hermann et Dorothee. 56.
Horace. 48, 49.
Hugues de Sades. 30.
Ibsen. 66.
Iphigénie. 56.
Iscult. 23.

Jonson (Ben). 43.
Judith. 20.
Jules César. 42.
Kant. 55, 58.
Keats. 63.
Klopstock. 47, 53.
Kriemhilde. 21.
La Bruyère. 51.
Lancelot. 22.
Laocoon. 54.
Lara (Infants de). 34.
Laure. 30.
Latini (Brunetto). 26.
Lazarillo de Tormes. 44.
Leopardi. 56, 64, 65.
Lessing. 54.
Livre des chansons. 65.
Lope de Véga. 37, 39.
Lovelace. 52.
Lucifer. 46.
Macbeth. 42.
Marguerite. 57.
Marke. 23.
Marlowe. 40, 57.
Meilleur alcade est le roi (le). 37.
Mendoza (Hurtado de). 44.
Mephistophélès. 57.
Merlin. 22.
Messiade (la). 53.
Milton. 36, 46, 53.
Minna von Barnhelm. 54.
Molière. 38.
Mudarra. 34.

Morus. 44, 50.
Musset. 56.
Nathan le Sage. 54.
Nibelungen. 21.
Nouvelles exemplaires (les). 45.
Numance. 45.
Odes barbares. 68.
Pamela. 4, 52.
Paradis perdu (le). 46, 51.
Pèlerinage de Childe Harold (le). 62.
Perceval (Parzival). 22, 23.
Percy, 55.
Pétrarque. 30.
Philippe IV. 39.
Plutarque. 42.
Poétique (la). 48, 54.
Pope. 49.
Prince Constant (le). 39.
Restes de l'ancienne poésie anglaise. 55.
Renaud de Montauban. 35.
Renaud. 36.
Richard II. 32.
Richardson. 52.
Robert de Naples. 31.
Robinson Crusoë. 50.
Rodomont. 35.
Roger. 27.
Roger. 35.
Rosmersholm. 66.
Roi Lear (le). 42.
Roland furieux. 35.
Roméo et Juliette. 42.
Sannazar. 44.

Schiller. 56, 58.
Schlegel. 59, 65.
Scott. 61, 62.
Semaine (la). 46.
Senèque le Tragique. 40.
Shakespeare. 4, 41, 42, 43, 54, 56, 59.
Shelley. 63, 65.
Siegfried. 7, 21.
Snorri Sturluson. 19.
Songe d'une Nuit d'Été (le). 42.
Spectateur (le). 51, 52.
Steele. 51.
Staël (M^{me} de). 59.
Stein (M^{me} de). 56.
Swift. 50.
Swinburne. 69.
Tancrède. 36.
Tasse (le). 36, 47.
Tempête (la). 42.
Tirso de Molina. (Gabriel Tellez.) 38.
Torquato Tasso. 56.
Tristan. 22, 23.
Tudor. 42.
Ugolin. 27.
Utopie. 44, 50.
Vie est un Songe (la). 39.
Vie nouvelle (la). 26, 30.
Virgile. 27, 44.
Voix des peuples dans leurs chants (les). 55.
Vondel. 46.
Voyages de Gulliver (les). 50.
Wallenstein. 58.
Walther von der Vogelweide. 25.

Waverley. 61.
Werther. 56.
Whitman. 67.
Wilhelm Meister. 56.
Wolfram von Eschenbach. 23.
Wordsworth. 60.



Bruxelles. — Imp. POLLEUNIS et CEUTERICK, rue des Ursulines, 37.
DREESSEN et DE SMET, Successeurs.